

IV.—*Louisbourg en 1902.*

Par l'honorable PASCAL POIRIER.

(Lu le 27 mai 1902.)

L'impression que produit la vue des ruines de Louisbourg n'est pas la même chez tous les voyageurs. Cela se voit très bien aux physionomies.

L'Anglais, qu'il arrive de Toronto ou de Liverpool, regarde avec sérénité le sombre panorama, et trouve tout naturel que la citadelle française soit tombée, puisque l'Angleterre avait résolu de s'en emparer, et que le monde a été créé pour l'Angleterre.

L'Américain, agité, malgré ses efforts pour demeurer calme, trouve tout à fait étonnant que Louisbourg ait pu résister si longtemps, quand c'étaient Pepperrell et les troupes de la Nouvelle-Angleterre qui l'assiégeaient.

Le Français, après avoir, dans une rapide vision, vu passer devant ses yeux l'image de la forteresse réputée inexpugnable, regarde les amas de débris gisant à ses pieds, et se demande, avec l'amertume du prophète Jérémie pleurant sur les ruines de Jérusalem: "Comment est assise solitaire la ville autrefois pleine de peuple? Toutes ses portes sont renversées: les chemins de Sion pleurent."

C'est qu'en effet des voix sortent des pierres que vous foulez; il y a des larmes au fond des casemates qui vous regardent avec leurs grands yeux caverneux; on entend encore distinctement des cris de victoire, mêlés à des cris de malédiction, éclater sur la cime des bastions. Et ces voix, ces larmes, ces cris, se confondent avec la grande voix de l'océan, qui gronde éternellement aux pieds des murs de Louisbourg, rongés et entraînés dans l'abîme des flots.

Spectacle d'une infinie tristesse! Le glas dont le tintement lointain gémit au-dessus du murmure confus de la mer, c'est le glas funèbre de la domination française en Amérique.

De la citadelle elle-même il ne reste plus qu'un amas de ruines, que le temps consume et couvre de sa poussière.

Bâti peu de temps après la signature du traité d'Utrecht (1713), qui cédait à l'Angleterre la Nouvelle-Ecosse proprement dite, ainsi que l'île de Terre-Neuve, Louisbourg fut, pendant près d'un demi-siècle, la forteresse la plus redoutable de toute l'Amérique. Elle gardait formidablement l'entrée du golfe Saint-Laurent, menaçait la nouvelle possession anglaise de l'Acadie, et inquiétait le commerce de la Nouvelle-Angleterre.